

---

## Souleymane Bachir Diagne - Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*

Carminella Biondi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20372>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20372](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20372)

ISSN : 2421-5856

### Éditeur

Rosenberg & Sellier

### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 399

ISSN : 0039-2944

### Référence électronique

Carminella Biondi, « Souleymane Bachir Diagne - Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20372>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Souleymane Bachir Diagne - Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*

Carminella Biondi

---

## RÉFÉRENCE

Souleymane Bachir Diagne - Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*, préface d'A. Mangeon, Paris, Albin Michel, 2018, «Itinéraires du savoir», 314 pp.

- 1 Dans sa préface, intitulée «À la loupe: lectures croisées de Souleymane Bachir Diagne et Jean-Loup Amselle» (pp. 7-31), Anthony Mangeon, professeur de littératures francophones à l'Université de Strasbourg, indique les raisons de son choix d'établir ce dialogue à distance, car il se fait via e-mail (dialogue mailistique le définit Amselle), entre le philosophe d'origine sénégalaise, Souleymane Bachir Diagne, professeur à l'Université Columbia de New York, et l'anthropologue africaniste Jean-Loup Amselle, directeur d'études à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales). C'est un dialogue sur quelques-unes des questions cruciales qui impliquent les rapports entre l'Afrique et l'Occident et qui voit, parfois, les deux interlocuteurs se placer sur des positions différentes, ce qui le rend d'autant plus enrichissant pour le lecteur. Un dialogue exigeant car, tout en ayant comme centre l'Afrique ou les Afriques (selon Amselle), il convoque, filtrés par le regard des deux intervenants, les Grands de la pensée contemporaine et quelques-uns des grands thèmes qui l'animent: universel, universalisme, universalité, pluriversalisme, relativisme culturel, islam, postcolonial, décolonial, métissage ou branchement de cultures (formule inventée par Amselle, pour éviter l'idée de biologisation impliquée dans le terme métissage). Dans son introduction, Anthony Mangeon retrace aussi l'histoire du débat français sur le concept de postcolonial, ses ambiguïtés, son glissement progressif vers le nouveau paradigme de pensée décoloniale, pour aboutir enfin à une pensée libérée de toute gangue laissée

par le colonialisme. Dans cette nouvelle vision du savoir, l'Europe devient une aire culturelle comme une autre: «c'est le pluriel des espaces culturels qui s'affirme, – africain, asiatique, amérindien, océanien –, ainsi que l'égalité des systèmes de pensée, philosophies, épistémologies, savoirs endogènes («Introduction», à quatre mains, par Souleymane Bachir Diagne et Jean-Loup Amselle, p. 37).

- 2 Entrer dans cet échange de réflexions, aussi serré et d'un aussi haut niveau, demanderait un espace et des compétences qui nous manquent. Déjà le titre des dix-huit chapitres, où alternent la voix de l'un et de l'autre interlocuteur, en indique l'enjeu: «L'universalisme en question»; «De l'universel et de l'universalisme»; «Race, culture, identité»; «Africanité, afrocentrisme et représentation»; «L'interdit racial»; «Sur les spécificités culturelles et langagières»; «Sur les langues d'Afrique et la traduction»; «Un optimisme de la traduction»; «Sur la philosophie en islam et sur la question d'un "islam ouest-africain"»; «L'instrumentalisation politique d'un islam soufi ouest-africain»; «Retour sur le soufisme ouest-africain»; «Penser/faire l'Afrique»; «De l'inexistence de l'Afrique... et de l'Europe»; «Sur l'Afrique et le panafricanisme»; «Le "désir d'Afrique" de Souleymane Bachir Diagne»; «Les Droits de l'homme sont-ils nés en Afrique?»; «Sur les chartes de Mandé»; «De quelques questions contemporaines». Suit une bibliographie des ouvrages des deux auteurs.
- 3 Il vaut toutefois la peine de s'arrêter sur l'un des aspects sur lequel les deux interlocuteurs sont inconciliables, à savoir le concept d'un nouveau panafricanisme, ou «désir d'Afrique» prôné par Bachir Diagne et critiqué par Amselle, qui y voit le risque de tomber dans un nouveau, dangereux, essentialisme fixiste, tandis que pour Diagne il ne serait que l'espace d'un débat commun entre les peuples vivant en Afrique et les Afrodescendants de la diaspora: «Offrir un espace africain sans frontières aux initiatives de créativité de citoyens non plus marocains, maliens, rwandais, etc., mais africains, ce n'est pas ignorer que le Maroc n'est pas le Rwanda: c'est désirer un futur africain. L'avenir du projet de l'Afrique n'est pas donné [et donc une essence], mais il sera ce qu'ensemble nous ferons» (pp. 233-234). Cette idée d'une Afrique possible, doit évidemment se situer, selon Diagne, à l'intérieur d'une vision globale car il est désormais évident que les «questions africaines sont des questions planétaires et les questions planétaires des questions africaines» (p. 236). Le dernier chapitre, écrit à quatre mains comme l'introduction (mais en forme de dialogue) résume quelques-unes des questions cruciales du rapport entre l'Afrique et l'Occident, dont, par exemple, le «privilege blanc», bien résumé dans la formule utilisée, il y a juste soixante-dix ans, par Jean-Paul Sartre dans son «Orphée noir», qui servait d'introduction à l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, éditée par Léopold Sédar Senghor (1948): «le privilege de voir sans être vu» (p. 269); ou encore le problème du racisme ou de l'universalisme... Bachir Diagne y résume aussi, de façon frappante et quelque peu polémique, la raison de friction la plus marquante entre les deux interlocuteurs, qui reposerait sur un malentendu: «En réalité, il m'apparaît que tu as besoin d'être en opposition avec quelqu'un qui serait afrocentriste, particulariste et essentialiste. Tu insistes beaucoup pour que je mette cette livrée [...]. Or, je ne suis pas afrocentriste, je suis pour l'universel et je ne suis pas particulariste. On aura du mal à ne pas être d'accord» (p. 272). Ce ne serait pas, au-delà des problèmes réels, le premier malentendu entre Afrique et Occident.